

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 81 (1954)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Salvan - Fins-Hauts  
**Autor:** Tchièvretta  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-228995>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La page valaisanne

### SALVAN - FINS-HAUTS

En 1899, sortait de l'Imprimerie Charles Pache, de Lausanne, un livre écrit par Louis Coquoz, instituteur de Salvan : *Salvan-Fins-Hauts*.

Ne me répétez plus qu'il est suranné, trop long !

Cela ne servirait à rien puisque je l'ai lu, relu et le relirai encore en y découvrant chaque fois des pages instructives et savoureuses. J'aime cette simplicité, cette fraîcheur, cette vérité qui me permettent de revivre en imagination la vie rude et hospitalière d'autrefois en cette vallée du Trient.

Aujourd'hui, ce paragraphe me retient :

*... Toutefois, en l'an 58 avant J.-C., l'héroïsme des quatre peuplades du Valais succomba devant la vaillance disciplinée d'une légion romaine. Les conquérants imposèrent leurs lois, leurs mœurs civilisées, leur calendrier et les noms des jours de la semaine. D'ailleurs, leur latin, de classique qu'il est, devient bientôt rustique. Son contact prolongé avec le celtique a fait naître le romand, autrement dit nos patois, qu'on qualifie de « pelés », de « galeux ».*

*Que de procédés tyranniques n'a-t-on pas inventés en ce siècle de lumière, pour brûler ce que nos pères ont adoré ! Qui ne se rappelle le trop légendaire « carreau » que l'instituteur imposait à l'élève surpris parlant le langage de ses aïeux ! On ne songe pas assez qu'avec les derniers restes d'un dialecte — d'autant plus aimé semble-t-il, qu'il est plus persécuté — s'en ira le bonheur des populations de la montagne. Mais n'anticipons pas. Aussi bien ne verrons-nous pas la fin des patois.*

Donc à la fin du siècle passé, un brave instituteur, conscient de la perte qu'on fait en combattant le langage des ancêtres, ose manifester en leur faveur.

Malgré tout on n'a pas encore réussi à déraciner complètement le patois du cœur des montagnards.

Des preuves ?

Quand deux Salvanins se rencontrent à Lausanne, jamais ils n'auraient l'idée de se saluer en français ; la bourde qu'ils se préparent mutuellement est du bel et bon patois.

Lorsqu'un de nos jeunes et valeureux guides de Salvan, au retour d'une exploration aux Monts de la Lune, au Congo, fut interviewé à la radio, il répondit à celui qui lui posait la question :

— Qu'est-ce qui vous a fait le plus grand plaisir pendant votre longue absence ?

— C'est d'entendre parler le patois de chez nous à ma sortie de l'avion à Cointrin.

Dernièrement encore, lorsque je tendai un *Nouveau Conteur vaudois* à une indigène du Trétien :

— *Grand maci, y'arai l'occajon dé te lo torna bailli à né.*

Non le patois n'est pas mort, mais il est temps de le réveiller.

*Tchièvretta.*

**Un autre chez soi :  
Le Café Vaudois !**

Tél. 23 63 63

R. Hottinger